



Préfet - Résistant - déporté

1893
1945

Georges Fourneret est né le 10 février 1893. Il est mort le 19 mars 1945 en déportation à Melk, commando du camp de concentration nazi de Mauthausen, en Autriche.

Son destin a été forgé par l'Histoire. Sa vie est en effet jalonnée de dates qui marquent des temps forts du siècle dernier.

Né à Pontarlier en 1893 dans une famille d'hôteliers et orphelin très jeune, il s'engage en 1913 à 20 ans comme soldat. Il s'illustre à plusieurs reprises au cours de la Grande Guerre, ce qui lui vaut d'être nommé lieutenant en 1917. Il quitte l'Armée en 1925 et continue de servir comme réserviste.

En février 1936, il est nommé attaché au cabinet du ministre de la Marine marchande, où il est chargé du service parlementaire, au titre des relations avec le Sénat.

Le 13 février 1936, il est de ceux qui portent secours à Léon Blum, lors de l'attentat, perpétré par les Camelots du roi, qui aurait pu coûter la vie au futur président du Conseil du Front populaire.

En juin 1936, Georges Fournieret devient attaché au cabinet de Roger Salengro, ministre de l'Intérieur. Il est nommé sous-préfet de Bar-sur-Aube à la fin de la même année puis rejoint le Maroc en octobre 1938 comme directeur de la Sécurité du Protectorat.

C'est là, le 24 juin 1940, qu'il accueille à l'arrivée à Casablanca, le paquebot Massilia, avec à son bord, les 27 parlementaires dont Edouard Daladier, Georges Mandel et Pierre Mendès-France qui avaient quitté Bordeaux et pensaient continuer le combat contre l'occupant depuis l'Afrique du Nord. C'est lui qui leur confirmera que l'Armistice a été signé.

C'est en novembre 1940 qu'il est victime des mesures d'exception de Vichy et mis en disponibilité.

Rentré en métropole, il est reclassé par la suite comme inspecteur de la Défense passive à Dijon. Il se consacre alors à la lutte contre l'ennemi et profite de ses fonctions pour mettre sur pied les organisations régionales de Résistance. Son groupe, traqué par les nazis, devait être décimé et presque anéanti en août 1944.

Le 17 août 1944, il est lui-même arrêté et emprisonné à Dijon, puis transféré au camp de concentration de Natzweiler-Struthof, en Alsace alors annexée à l'Allemagne.

Fin septembre 1944, Georges Fournieret est transféré à Dachau (Allemagne) puis Mauthausen et Melk (Autriche). À partir de janvier 1945, il travaillera dans les tunnels à la construction d'une usine d'armement souterraine (Projekt Quartz). Comme beaucoup, il ne résiste pas à l'hiver. Nourri de pommes de terre volées dans les cuisines des tortionnaires, il meurt de pneumonie à l'infirmerie du camp de Melk le 19 mars 1945.

À la Libération, il est nommé préfet, à titre posthume. Son nom figure sur le monument, érigé dans la cour Beauvau, dédié aux fonctionnaires de l'administration centrale et de l'administration préfectorale morts pour la France entre 1939 et 1945.

Son courage, son ascendant et sa personnalité dans le monde inhumain des camps lui valurent l'estime de ses compagnons, au point qu'ils tentèrent en vain de rapporter ses cendres à sa famille.

Retrouvez la biographie de Georges Fournernet sur georgesfournernet.fr